

Le Voyage de Maman

C'est le soir de Noël, mais aucun flocon de neige à l'horizon. Pourtant, j'avais regardé la météo la veille et ils annonçaient bien de la neige. C'est toujours comme ça la météo, imprévisible.

Maman soupire.

On ne voit rien, de toute façon, depuis cette fichue fenêtre. Le parking est quasiment vide. Je crois que tout le monde est rentré à la maison auprès de sa famille. J'ai l'impression qu'on est seules à notre étage. Des néons blafards rendent l'ambiance plus sinistre qu'elle ne l'est déjà et un silence de plomb imprègne la pièce. Maman a raison les murs manquent de couleurs.

Je regarde l'heure discrètement : 18h30. Encore une heure avant la fin des visites.

Cela fait déjà quatre mois que maman est clouée à ce maudit fauteuil roulant, et j'ai l'impression d'avoir épuisé tous les sujets de conversation avec elle. J'aime quand on trouve une activité sans avoir à trop se parler. Que pourrais-je encore lui dire de toute façon ? J'ai quitté mon travail il y a un mois pour m'occuper d'elle. Je n'ai quasiment plus d'interactions sociales et les seules que j'ai, je n'ai même pas envie de les lui raconter de peur qu'elle ne m'envie ou m'en veuille d'essayer de continuer à vivre normalement.

Depuis l'accident, maman a perdu le goût de la vie.

J'ai pourtant essayé de l'occuper de toutes les façons possibles. On a parlé de recettes, regardé des séries et des films, joué au Monopoly, au Uno, découvert le Triominos, fait de la peinture. On a même enfilé des perles. Le tricot reste pour l'instant un échec avec sa main atrophiée.

C'est vrai qu'on ne parlait pas beaucoup avant l'accident. Mais ce n'était pas grave : il y avait toujours les bruits de la vie autour. On arrivait à compenser ces silences par le bruit de fond de la télévision et parfois même par les cris de mes neveux. Maintenant j'ai l'impression que rien ne remplira jamais ces silences.

Les médecins ne sont pas clairs sur son état. Certains disent qu'elle marchera, d'autres non. Nous, on ne sait plus quoi penser.

Maman soupire.

Je sens qu'elle s'ennuie profondément et qu'elle est frustrée mais je ne sais plus quoi lui dire. J'ai épuisé tous mes sujets de conversations pour la journée.

— Maman, ça va ?

— Tu sais si je n'étais pas clouée sur cette saleté de fauteuil, j'en aurais fait, des choses.

J'ai esquissé un sourire. Ma mère, les choses qu'elle fait, c'est faire à manger, regarder la télévision, discuter au téléphone, et s'occuper de mes neveux. Rien de bien extraordinaire à vrai dire. Alors ces choses dont elle parle, c'est un peu vague pour moi. J'ai envie de la taquiner.

— Mais quelles choses maman ? Tu n'aimes rien faire !

— J'aurais aimé voyager.

J'avoue que sa réponse me surprend. Ma mère ? Voyager ? Elle qui aime tant son foyer et sa routine. Qui a peur de l'avion. Non. Ma mère n'est pas quelqu'un qui aime voyager.

— Et quels voyages aurais-tu aimé faire ?

Elle se racle la gorge et commence à me raconter des récits que je n'avais jamais encore entendu venant d'elle. Je me remémore alors quand elle nous racontait des histoires dans le lit quand nous étions petits avec mon frère. On adorait ça. Elle me raconte aujourd'hui ses rêves et ses envies comme la chose la plus naturelle du monde alors qu'hier encore elle ne voulait même pas me dévoiler sa recette secrète.

— J'aurais aimé aller sur une île tropicale complètement déserte. Tu imagines sentir le sable entre tes doigts de pied ? J'aurais couru sur la plage pieds nus et presque nue. Le sable m'aurait brûlé la plante des pieds.

Elle ferme les yeux et bascule sa tête en arrière. Un léger sourire au coin des lèvres.

— Je m'imagine arriver là-bas après une traversée en bateau. Mais pas un gros bateau comme le Titanic, non. Une barque. Avec des voiles blanches qui claquent sous le vent et une eau si claire qu'on peut voir les récifs en dessous, comme si on flottait dans les airs. En débarquant, mes pieds s'enfoncent dans un sable si fin qu'il semble me caresser. Pas un seul grain ne colle à ma peau, juste une poudre d'or pur qui glisse délicatement le long de mes doigts de pied.

Elle prend une forte inspiration comme si elle respirait l'air de cette fameuse île.

— L'air sent le sel, les fleurs, et un peu la banane. Il y a des cocotiers qui dansent avec le vent, des oiseaux bleus qui chantent des mélodies inconnues de branches en branches. Et au centre de l'île, une cascade. Pas très grande, mais juste assez.

Je l'écoute, fascinée. Elle continue, son regard maintenant brillant.

— Et la nuit, imagine un ciel noir rempli d'étoiles, des milliards d'étoiles qui semblent si proches qu'on pourrait les attraper. Et là, un feu de camp. J'entends le crépitement du bois, je sens la chaleur sur ma peau. Je danse pieds nus autour du feu. Je danse, tu entends ? Comme avant. Mes jambes bougent comme si elles n'avaient jamais oublié.

Elle ouvre les yeux et me fixe, soudain plus sérieuse.

— Tu penses que je vais pouvoir danser à nouveau ?

Je reste muette, incapable de lui répondre. Je reviens à la réalité.

Un silence s'installe. Le fauteuil semble nous fixer toutes les deux.

— Je ne savais pas que tu avais autant d'imagination maman.

— L'imagination c'est tout ce qu'il me reste maintenant. Il faut bien que mon esprit voyage un peu puisque mon corps ne peut plus voyager.

Il faut que je change de sujet.

— Et si tu pouvais aller encore plus loin ? Tu devrais être astronaute comme dans le film qu'on a regardé l'autre jour.

— Oui c'est vrai, j'ai toujours rêvé d'aller dans l'espace.

Cette discussion commence à être de plus en plus étrange et inattendue. Cela fait 31 ans que je connais ma chère mère et jamais elle ne m'a exprimé autant d'envies et de rêves. Serait-ce les séances avec le psychologue qui lui font dire des choses pareilles ?

— Imagine. Un jour, je reçois une lettre de la NASA. Ils me disent qu'ils ont besoin de moi pour une mission top secrète et que personne d'autre ne peut y aller. Et me voilà dans une combinaison blanche, prête à embarquer. La fusée est immense et mon cœur bat la chamade mais je dois sauver l'humanité. Trois, deux, un... Décollage !

Elle mime la montée de la fusée avec son fauteuil qu'elle fait trembler sur le sol.

Je rigole en la voyant si impliquée dans son récit. Elle a l'air d'oublier où nous sommes. En plus, sa voisine de chambre est en train de dormir. Je lui fais signe de ne surtout pas faire trop de bruit.

Au même moment, on entend la fameuse voisine ronfler et se retourner dans son lit.

Cette petite parenthèse nous lance à nouveau dans un rire à n'en plus finir.

Maman finit par reprendre son sérieux et continue son récit là où elle l'avait arrêté.

— L'apesanteur, c'est la première chose que je ressens. Mon corps flotte, léger comme une plume. Pour la première fois depuis des mois, je ne ressens plus aucun poids. Ni celui du fauteuil, ni celui des regards. Je flotte dans un silence parfait.

Elle s'arrête un instant l'air mélancolique.

Je rétorque alors pour détendre l'atmosphère :

— Et cette mission maman c'est quoi alors ?

Elle se caresse le menton d'une main, se donnant l'air de réfléchir.

— On doit sauver la Terre d'une invasion de... loutres ! Oui c'est pas mal ça.

Des loutres ? Décidément, maman est inspirée ce soir. Elle me raconte des histoires plus loufoques les unes que les autres mais je n'ai pas envie de l'arrêter dans son élan et la ramener à la réalité. Cela fait des mois que je ne l'ai pas vu aussi passionnée par ce qu'elle raconte.

Un instant j'oublie que nous sommes dans cette chambre lugubre.

Maman reste silencieuse un instant après son aventure spatiale. Ses yeux se perdent dans le vide, puis elle reprend, presque en chuchotant :

— Mais tu sais, si je pouvais vraiment voyager, je ne m'arrêtera pas là. J'irais encore plus loin. Pas dans l'espace, mais... dans le temps.

Je penche la tête, intriguée par ce qu'elle va me dire.

— Dans le temps ? Tu voudrais aller où ? Dans le futur ?

Elle secoue doucement la tête, un sourire mélancolique aux lèvres.

— Non, dans le passé. Revenir en arrière, juste un instant. Il y a tellement de choses que j'aimerais revoir et revivre.

Elle ferme les yeux, et je sens qu'un autre récit commence.

— Imagine... Je me réveille un matin, mais ce n'est plus aujourd'hui. Je suis retournée dans ma jeunesse, dans la maison où j'ai grandi. La lumière est différente, plus douce, comme si le soleil lui-même avait rajeuni. Je sens l'odeur du café de ma mère dans la cuisine. Du vrai café, fraîchement moulu.

Sa voix tremble légèrement, et je m'assois un peu plus près d'elle pour lui tenir la main.

— J'entends mon père qui siffle dans le jardin, une vieille mélodie que j'avais oubliée. Je cours dehors, et là, je suis pieds nus sur l'herbe encore humide de rosée. Je suis une enfant à nouveau. Mes genoux sont écorchés mais je n'ai pas mal. Mes cheveux sont en bataille. Mon père me raconte ses mésaventures pendant que ma mère hurle dans la cuisine. Je ris tellement fort que j'en ai mal au ventre.

Elle ouvre les yeux, les remplissant de larmes qu'elle retient à peine. C'est la première fois qu'elle parle de grand-père. Il est décédé alors qu'elle avait à peine dix ans. J'ai toujours su qu'elle avait très mal vécu sa perte mais nous n'en avions jamais parlé auparavant.

Elle se tait, et je vois son visage s'assombrir.

— Si je pouvais y retourner, ne serait-ce qu'une minute... Je lui dirais que je l'aime.

Je ne sais pas quoi répondre. Sa voix est si pleine de regrets que ça me serre le cœur.

Elle inspire profondément, reprenant doucement son sourire.

— Je ne resterais pas trop dans le passé quand même, tu sais. Ce serait trop dangereux.

Je fronce les sourcils, interloquée. « *Dangereux ? Mais pourquoi ?* »

Elle roule des yeux et hoche la tête, l'air de dire que je suis beaucoup trop naïve et que la réponse est évidente.

— Tu ne regardes pas assez de films, ma fille. Les voyages dans le temps, ça crée des paradoxes. Imagine si je changeais quelque chose, une toute petite chose... Je ne serais peut-être même pas là aujourd'hui.

— Mais tu ferais quoi alors ? Juste regarder ce qu'il se passe ?

Elle hoche la tête en signe d'approbation.

— Oui, juste regarder. Observer ces instants précieux, ces petites choses qu'on ne remarque jamais sur le moment, mais qui prennent tout leur sens après.

Elle se tait et un silence doux s'installe.

— A mon tour de raconter un voyage. Moi maman, je pense qu'il vaudrait mieux aller dans le futur ! Inutile d'être mélancolique et de rester bloquée dans le passé. Imagine-nous dans quelques mois assises près du feu dans un chalet en montagne un chocolat chaud à la main. Le chalet a des grandes baies vitrées qui donnent directement sur la forêt et on peut observer des animaux sauvages. En pleine nuit, on décide de sortir dehors pour marcher sur la neige et de laisser nos empreintes absolument partout. On finit par se laisser tomber sur ce beau manteau blanc.

Nous rions ensemble, imaginant nos empreintes recouvrant toute la clairière enneigée. Je la vois dans mon esprit courir, éclaboussant la neige autour d'elle, son rire cristallin résonnant dans les montagnes. Puis, un silence complice s'installe entre nous.

Je me rends compte que le temps file, et je jette un coup d'œil à mon téléphone pour vérifier l'heure.

Mon téléphone affiche 19h33. Je jette un dernier regard par la fenêtre. Tout à coup, j'aperçois des flocons de neige qui tombent lentement, comme des étoiles blanches flottant dans le vent. La neige. Ils l'avaient bien annoncée.

Je me tourne avec enthousiasme vers ma mère, persuadée qu'elle l'a également remarqué. Ma voix s'élève, prête à lui dire que la neige est là.

Mais en me penchant, je vois son visage serein. Elle s'est endormie paisiblement. J'observe son corps immobile dans ce maudit fauteuil roulant, un léger sourire sur les lèvres, comme si elle avait enfin trouvé la paix.

Je reste là, dans cet instant suspendu. Peut-être que, quelque part, elle est en train de danser sur la plage, de flotter dans l'espace, ou de retrouver son père dans un songe.

Je ferme les yeux un instant, prenant une inspiration profonde, et la réalité revient doucement, avec son poids. Le temps continue de filer, impitoyable. Je me relève alors sans bruit pour prendre mes affaires et rentrer à la maison.

Avant de partir, je me permets un dernier regard sur ma mère endormie, un dernier sourire, presque imperceptible, qui effleure mes lèvres.